

LIAM GILLICK : ÊTRE DE SON TEMPS

PAR JULIE PORTIER

Issue de la collaboration entre Liam Gillick et la Session 23 de l'École du magasin, l'exposition « De 199C à 199D » s'inscrit dans une actualité qui voit fleurir les « reenactment » d'expositions, comprises comme sujet d'étude esthétique - parfois stérilisées dans la fétichisation. Parallèlement, un examen actif de la décennie 1990 s'observe, pris en charge par ses acteurs même (Massimiliano Gioni au New Museum à New York en 2013, et, actuellement, Stéphanie Moisdon au Centre Pompidou-Metz). À cette historicisation, la Session 23 apportera sa contribution « fraîche » au-delà de cette anti-rétrospective, par un film documentaire à paraître, réunissant des interviews d'artistes et de commissaires parmi ceux qui ont repensé ensemble, et en partie à Grenoble, leurs modalités de travail et le rapport entre l'œuvre et le spectateur. Après une première expérience au Bard College (Annandale-on-Hudson, États-Unis), c'est au tour des six étudiantes nées dans les années 1980 des deux côtés de la frontière entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest d'actualiser vingt ans plus tard - plutôt que de rejouer - les procédés mis en œuvre par Gillick dans le contexte des années 1990. Voici la complexité de l'enjeu curatoriale, quand l'exposition interroge le passé tout en se proposant comme une expérience au présent.

Parmi les changements majeurs observés ces vingt dernières années, l'accent est mis sur les nouveaux moyens de communication et de circulation de l'information. Sous la grande verrière, l'une des *Prototype Erasmus Table* (1994) figure l'espace de travail collaboratif des commissaires par la simple distribution d'une connectique depuis le centre de la table, vers chaque poste trop éloigné pour converser sans l'entremise d'un écran. Qu'en est-il de l'espace démocratique à l'heure où les informations circulent librement, ces mêmes espaces d'échanges providentiels dont les artistes de la génération 1990 observaient la préfiguration ? Les commissaires répondent avec un pessimisme à demi-mot. Leur version de *The What if? Scenario (Part I)* (1995) propose au visiteur de collecter les informations disponibles sur le web au sujet du 11 septembre 2001, avec la conscience que chaque clic déclenche une mise sous surveillance. Ailleurs, l'avis des passants sur la crise en Ukraine est retransmis par une image muette (*Street Corner*) ; plus loin, le décor d'un conciliabule est vide de débat, qui ne se tient qu'en privé, entre les étudiantes et des invités sélectionnés



Vue de l'exposition de Liam Gillick « de 199C à 199D » au Magasin, à Grenoble. Courtesy de l'artiste.
Photo : Blaise Adilon.

(*Le Labyrinthe Moral*, 1995). Dans cette salle où la parole est absente, un immense feu de joie attendra à jamais d'être allumé, et sur le mur, un lettrage conventionnel reprend le vocable politique hybride des graffitis dans *One plus one* de Godard (*When do we need more tractors. Five plans*, 1999), telle la mise en scène de l'achèvement réitéré des utopies. Cette nostalgie n'est pas de l'âge des commissaires du Magasin, et l'on pouvait attendre d'elles l'aperçu d'un nouvel espace des possibles. Cette croyance en l'exposition comme une expérience

précieuse de déplacement des rôles et des points de vue est-elle révolue pour cette génération qui semble moins préoccupée par le public que par la retranscription de ses propres expériences de travail ? Il faudra redoubler d'acuité pour infiltrer l'espace laissé au spectateur, d'abord flatté par l'éblouissement des spots dans l'actualisation monumentale d'*Odradek Wall* (1998), inspiré d'une nouvelle de Kafka qui métaphorise la relation aliénée du travailleur à sa production. Après quoi toutes les invitations à participer à l'œuvre seront empêchées, tout en singeant un esprit festif, comme sur la table de ping-pong pailletée et impraticable (*The What if? Scenario Dining table*, 1996). Présentée à l'exposition « Traffic » au CAPC de Bordeaux en 1996, elle était déjà une réponse au concept d'esthétique relationnelle par une antithèse critiquant la confusion du travail et de la culture avec les loisirs.

Dans une conférence donnée au MIT le 9 juin, Gillick souhaitait revenir sur ces « malentendus » à propos de son œuvre trop vite inscrite dans cette dimension sociale. Ce qui est en jeu dans ces premières années n'est autre que l'exposition et ses conditions, son contexte politique et la structure de l'institution dont il s'agit de tester les capacités (toujours plus contraintes). Plutôt que l'espace, c'est le temps de l'exposition qui est redéfini, un temps propre et insubordonné au temps conventionnel d'une visite. Rien ne se passe, mais ça s'est passé et ça se passera. En jouant la déception, l'exposition de Grenoble est au moins parvenue à produire cette temporalité en suspens. Et celle-ci est porteuse d'une foi en la possibilité d'agir hors du cadre défini. ■

DE 199C À 199D, LIAM GILLICK AVEC LA SESSION 23 DE L'ÉCOLE DU MAGASIN, jusqu'au 7 septembre, Centre national d'art contemporain Magasin, 8, esplanade Andry Farcy, 38000 Grenoble, tél. 04 76 21 95 84, <http://magasin-cnac.org>